

Ce témoignage prend place entre les allocutions des différents intervenants et les réponses aux questions écrites posées par la salle.

Reprise des allocutions :

En entendant chacun de nos intervenants, on pourrait croire que peu de problèmes posés vingt ans en arrière ont vraiment trouvé de solution à ce jour. Et l'on continue de constater et de se plaindre que des élèves sont bloqués dans leurs apprentissages par le manque de méthodes de travail efficaces, que les enfants de milieu social et culturel peu favorisé réussissent scolairement beaucoup moins souvent que les autres, que l'inégale présence des familles explique bien des difficultés d'adaptation sociale en général et scolaire en particulier, que la place du travail à la maison dans les apprentissage pose question, que la zone d'efficacité professionnelle des enseignants ne couvre pas l'ensemble des problèmes qu'ils ont à traiter, etc.

Pourtant, ce qu'il y a certainement de nouveau ces dernières années - et que j'ai entendu fortement dans les allocutions de ce jour - tant chez les professionnels qui vont œuvrer auprès des enfants et des jeunes que chez les chercheurs et les institutionnels, c'est bien l'idée qu'aucune vérité simple, toute faite, ne résoudra la question complexe de l'échec à l'école. Le temps semble révolu des approches en tuyaux d'orgue, voire en « chapelles ». On se rend bien compte « qu'il n'y pas qu'à » : changer les structures et augmenter les moyens, apprendre aux élèves à travailler et acquérir des méthodes, suivre au plus près les familles et pallier des carences éducatives, changer les méthodes d'enseignement pour les rendre plus actives et la réussite moins dépendante du travail personnel, intégrer des études dirigées aux élèves en fin de journée. Chacun détenant sa part de vérité, la seule solution est d'œuvrer ensemble pour mettre en synergie les expertises, car aucun problème complexe n'admet de solution simple. Or la personne qu'est l'écolier, le jeune, en train d'apprendre et de se construire, est fondamentalement complexe et non réductible à un moment unique, une fonction unique, une question unique.

Les liens forts, structurels et fonctionnels, dont la nécessité a été réaffirmée aujourd'hui, entre l'éducation nationale et d'autres acteurs de l'éducation des jeunes dans notre pays, sont emblématiques à cet égard.

Les questions posées :

La première en fréquence, qui est inhérente à cette volonté de diversifier les approches, les structures, les compétences et les personnes, est la crainte de monter un système soit cacophonique (chacun tenant « son » discours auprès du jeune sans chercher à connaître et intégrer celui des autres) soit redondant (le jeune se voyant « offrir » plusieurs fois la même solution et parallèlement augmenter son temps scolaire: métaphore du mille feuilles et question des stages pendant les vacances).

La deuxième, qui constitue déjà une réponse à la précédente, interroge la façon de poser à un moment un diagnostic pertinent sur les besoins de chaque jeune.

Une autre question de la même teneur a été posée plusieurs fois :

- Comment équilibrer l'offre au plan purement scolaire et un élargissement à la culture, au sport, à la création, et aux loisirs en général ?

Un autre champ diversement mais fréquemment interrogé fut celui des compétences professionnelles :

- Quelles sont les compétences actuelles des enseignants ?
- Sont-elles adaptées à leur réalité professionnelle ?
- Faut-il les étendre ?
- Faut-il au contraire les conserver dans un champ purement didactique et pédagogique et faire appel à d'autres professionnels ?
- Ne serait-il pas utile de conserver toute leur place aux enseignants spécialisés ?
- Les acteurs de l'accompagnement scolaire sont-ils plus compétents que les enseignants eux-mêmes pour aider les élèves à apprendre, pour poser les bons « gestes professionnels » ?

Colloque « l'ambition de réussir » - Mars 2009

AD PEP 91 – Inspection Académique – 91012 Evry cedex

www.adpep91.org

- Et cet accompagnement là n'est-il pas une remise en cause de l'efficacité de l'école ?
- Comment former les personnes des structures d'accompagnement à la scolarité ?

Les liens avec les familles furent aussi largement questionnés, comme une prise de conscience de plus en plus forte actuellement que cette voie est incontournable pour prendre en charge nombre de jeunes :

- Comment expliciter la diversité des dispositifs aux familles ?
- Quels liens opérer entre le vécu familial et scolaire ?
- Comment mobiliser les savoir-faire dans les familles ?
- Quelle place des parents dans les PRE ?

Enfin, les participants interrogèrent aussi la façon de prendre en charge le plus individuellement possible chaque élève, de mettre en place l'approche la plus adaptée hors de l'école (en particulier au plan des façons d'apprendre une leçon), et ceci pour compenser des approches qui dans beaucoup d'écoles et de collèges restent encore très collectives, même si des expériences probantes existent (voir collèges des Tarterêts).

Ces questions renvoient à l'ensemble des précédentes et poussent l'accompagnement à la scolarité à devenir un véritable « compagnonnage ».

Gilles BONNICHON
Dr en sciences de l'éducation